

vénient, tandis qu'un retour offensif des lésions est assez souvent provoqué par l'irritation due à la station debout et à la marche. Aussi est-il impossible de fixer à l'avance avec quelque précision la durée de la période de repos. En veillant sur les malades, en suivant les modifications des symptômes, on juge au contraire assez facilement de l'état plus ou moins avancé de la guérison. D'ailleurs on procédera à la reprise de l'exercice physique par des essais mesurés; c'est à cette période de convalescence que les appareils, corsets orthopédiques, corset plâtré, etc., sont d'une réelle utilité. Ils permettent d'atteindre sans danger la consolidation parfaite.

Lorsqu'il y a eu paralysie, le retour des mouvements est favorisé par les différents moyens locaux déjà mentionnés : électrisation faradique, massage modéré, bains, douches, etc.

TRAITEMENT MÉDICAL

Toute espèce d'intervention chirurgicale est inutile si la constitution du malade ne se relève pas, si l'organisme ne devient pas capable de réagir contre les causes de débilitation, de résister à l'infection tuberculeuse et aux accidents septiques. L'activité de toutes les grandes fonctions doit être excitée par les moyens que procurent une bonne hygiène, une alimentation soignée, une médication tonique et reconstituante, un climat favorable, etc.

La première condition d'une bonne hygiène est la vie au grand air. Il ne faut pas confondre le repos avec la réclusion. Le malade, étendu sur un lit mobile, sera porté au soleil; il y passera une partie de la journée; par l'habitude, il devient de moins en moins susceptible au froid, et peut sortir la plupart du temps, en toute saison, même sous notre climat parisien. Vivant ainsi au dehors, il évite l'ennui, garde sa gaieté, son entrain naturel et aussi son appétit.

On veillera à donner une alimentation assez riche en matières azotées, viande, salaisons, etc.; on aura soin de la varier; le vin, la bière sont des excitants utiles.

Parmi les médicaments les mieux appropriés à l'état général des tuberculeux, l'huile de foie de morue se place en première ligne; il faut la donner à dose modérée et ménager de temps en temps des interruptions; puis viennent le quinquina, l'arsenic, le fer, le phosphate de chaux. Dans le cas où l'appétit languit, l'usage de la poudre de viande peut rendre d'importants services.

Le choix du climat a souvent la plus grande importance : on voit de jeunes enfants qui languissaient depuis de longs mois dans une grande ville, se modifier en quelques semaines sous l'influence du séjour au bord de la mer, sur une plage de la Manche comme Berck, sur une plage de l'Océan ou de la Méditerranée; l'appétit revient; et avec lui la vivacité et la fraîcheur du teint. Un certain nombre de sujets, spécialement ceux qui portent des complications tuberculeuses viscérales, ne peuvent pas toujours supporter le climat maritime. A ceux-là convient mieux un climat chaud, le séjour dans les Pyrénées, ou mieux en Algérie.

On peut encore conseiller un traitement dans une station d'eaux minérales, en particulier d'eaux chlorurées sodiques, telles que celles de Bourbon-l'Archambault, de Nérès, de Salies, de Bourbonne-les-Bains, ou d'eaux chlorurées sodiques sulfureuses, comme celles d'Uriage, etc.